

*Le Chemin des correspondances et le champ poétique. À la mémoire de M. Pakenham.* Sous la direction de STEVE MURPHY. Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », 2016. Un vol. de 705 p.

Michael Pakenham, disparu en 2013, fut d'une grande générosité intellectuelle, aussi bien envers les autres chercheurs, avec lesquels il partageait sans façon ses innombrables découvertes, que pour les « oubliés » de l'histoire littéraire, les *minores*, les déclassés, qu'il ne regarda jamais avec condescendance. Pour lui rendre hommage, une cinquantaine de contributeurs se sont attachés à marcher dans ses pas pour mettre en lumière quelques aspects souvent infimes de l'histoire littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle : une lettre, un article inédits, une phrase dans un livre d'or, une allusion dans un poème oublié... Le paradoxe, évidemment, est de toucher par ce biais d'apparence dérisoire des questions essentielles pour comprendre l'histoire culturelle de cette époque. Modestement, Steve Murphy, en ouverture du volume, offre un éloge du mineur, des figures secondaires, dont l'étude permettrait d'éclairer par contraste les grands, les vrais écrivains, Baudelaire, Mallarmé, Verlaine. On peut aller plus loin, en affirmant l'intérêt intrinsèque de ces *minores*, dont la marginalisation n'est souvent qu'un effet idéologique *a posteriori* lié à l'histoire de nos disciplines. Parmi les sujets sélectionnés par les contributeurs du volume, les hommes de presse et les relations sociales entre écrivains occupent une place de choix ; or que sont les œuvres du XIX<sup>e</sup> siècle, sinon l'écume d'un océan culturel où les périodiques tenaient le premier plan, les traces de pratiques sociales répondant à des contraintes bien plus complexes que les lois de la métrique ? La regrettée Luce Abélès livre ainsi deux lettres inédites de l'éditeur Léon Vanier à l'acteur Mévisto à propos des *Hommes d'aujourd'hui*, périodique dans la lignée des Panthéons charivariques auquel collabora Verlaine. Vanier est à la fois le « bibliopole » des écrivains décadents et symbolistes et un homme de presse illustrée populaire ; ces lettres témoignent que ces aspects fonctionnent de concert. « Je suis commerçant mais un peu artiste aussi », déclare-t-il à Mévisto, tout en lui vantant son périodique. Plus qu'un vulgaire prospectus, c'est un objet de collection en devenir qui vaut son prix : « ne marchandez pas votre propre gloire », répète-t-il pour convaincre l'acteur de payer ses exemplaires au prix fort. On se retrouve dans les coulisses de la gloire : une réputation, cela se construit à coup de billets et d'articles de presse de complaisance, même chez les artistes les plus idéalistes. C'est un constat identique qui ressort de l'analyse par Olivier Bivort du service de presse des *Poètes maudits* de Verlaine, qui furent envoyés aux grands journaux et non uniquement aux petites feuilles poétiques, ou de celle de la réception de Laforgue par Verlaine : Henri Scepi rappelle que Laforgue rendit compte lui-même des *Complaintes* dans *La République française* en août 1885. En contrepoint des postures affichées des écrivains, « les correspondances littéraires constituent un observatoire privilégié où, Michael Pakenham l'a souvent prouvé, se donne à lire l'envers du caractère légendaire ou pathétique de l'histoire littéraire anecdotique telle qu'on la pratiquait alors » (Jean-Didier Wagneur). On peut aussi y découvrir le quotidien d'autres oubliées de l'histoire littéraire, les épouses d'écrivains. Les lettres inédites de Mme Mallarmé à sa fille, transcrites par Bertrand Marchal, ajoutent quelques traits au portrait du poète (qui, apprend-on, se frise les moustaches), mais font surtout deviner un ensemble de nécessités sociales remplies par une femme qui rendit les fameux Mardis, et par contrecoup la gloire de Mallarmé, possibles. En juillet 1893, Maria Mallarmé avoue d'ailleurs qu'elle a « hâte que ces Mardis soi[en]t fini[s] », car cela la « fatigue d'être obligé[e] de faire la dame la bonne etc. » Jean-Paul Goujon et Jean-Jacques Lefrère (tôt disparu lui aussi) analysent un autre aspect de l'histoire littéraire : ses liens avec la marchandisation des manuscrits, et sa dépendance envers les tribulations souvent rocambolesques des archives des écrivains. Une lettre de Maurice Chalvet à Pascal Pia dévoile ainsi la manière dont l'*Album zutique* faillit sombrer dans l'oubli : avant qu'on y reconnaisse l'écriture de Rimbaud, il fut payé à contrecœur 800 francs à une antiquaire qui justifiait son prix par la participation de Coppée... Les facettes

de ce volume dessinent ainsi les contours d'une autre histoire littéraire, une contre-histoire presque, sans plan d'ensemble, d'allure modeste, qui remet pourtant en question la manière dont nous abordons encore trop souvent la littérature.

JULIEN SCHUH